



C'est du vécu !

La chasse, découverte d'un privilège !

par Alain Rossier, dit "Papy, d'Aïre (GE)

Les motivations qui amènent à la chasse sont aussi diverses que variées, et chaque chasseur a les siennes: familiales, amicales instinctive... Une chose est commune, c'est de réaliser le privilège qu'il y a à être chasseur. Avec la pratique, la chasse devient un privilège !

Pendant toutes mes années de chasse, j'ai eu de très nombreuses occasions de rencontres avec des citoyens lambda et des amis plus ou moins proches. Dans nos discussions, j'aborde presque toujours le sujet qui touche à la chasse et à ma passion pour les chiens, et en arrière-pensée, l'idée d'expliquer pourquoi cette activité offre autant de plaisir, qu'elle est très utile à la protection des milieux et de la faune. Cela me pousse à tenter d'amener mes interlocuteurs à vivre une fois au moins la chasse dans de bonnes conditions. L'on tombe parfois sur des personnes qui n'aiment pas l'idée que l'on se permette, même légalement, de prélever du gibier, et associent trop facilement cet acte à un assassinat ! En fait, elles occultent en tout premier lieu tout le chemin qu'il a fallu parcourir pour obtenir ce droit agréé par l'État. Les codes et les règles déontologiques ne sont pas inventées par les chasseurs, mais édictées par des lois et règlements qui tiennent compte de tous les facteurs intimement liés à la protection des espèces.



L'auteur Alain Rossier (81 ans), aussi appelé "Papy"

La sécurité est primordiale pour soi-même et les autres acteurs et utilisateurs de la nature. La modification des milieux naturels et de l'environnement, engendrée par les activités humaines et leur emprise sur la nature, est prise en considération pour l'établissement des lois cynégétiques. Après chacun des bouleversements profonds, naturel ou provoqué, il nous appartient de revoir certaines prérogatives, pour éviter des risques supplémentaires pouvant aggraver la situation. C'est pourquoi nous devons bien étudier la biologie végétale et l'état des populations de la faune sauvage. La chasse ne doit en aucun cas peser sur la pérennité par des prélèvements intempestifs. Les connaissances que nous sommes contraints d'acquérir font partie de nos responsabilités sociales et nous enrichissent par la même occasion. Nous devons absolument prouver à nos interlocuteurs que nos actes sont des réponses légitimes à nos interrogations. "Ne pas tirer est aussi un acte de chasse et nous savons le faire à bon escient !" Pour les opposants, la chasse est mal aimée, souvent idéaliste, irréaliste et le fruit d'une sensibilité animaliste exacerbée !



Vue sur le Grand-Val, une soirée de mars 2022 (rk)

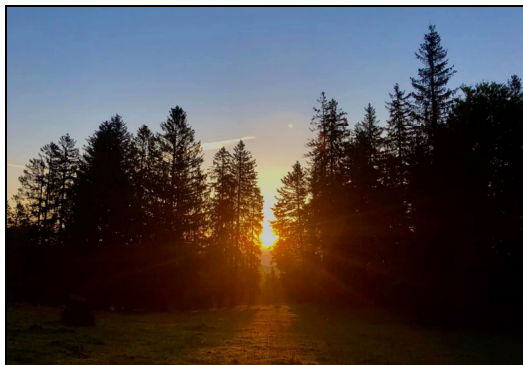
Confrérie St Hubert du Grand-Val

St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch



Vivre la nature

D'aucuns diront qu'il n'y a pas besoin d'aller chasser pour profiter de ce que l'environnement, la flore et la faune ont à nous offrir. Nous ne les contredirons pas, mais les motivations cynégétiques sont très fortes, à commencer par toutes les inconnues qui précèdent la sonnerie du réveil ! Partir avant le lever du jour pour affûter le chamois, le chevreuil, le cerf ou le sanglier excite déjà l'imagination. Les meilleurs postes connus et choisis peuvent déboucher sur le Graal, sur le néant ou sur un prélèvement impossible.



Lever de soleil sur le Mont Raimeux en septembre 2021

Mais comment rester insensible à un super lever de soleil, à l'apparition d'un renard qui mulote, à un lièvre qui semble hésiter à rejoindre son gîte pour la journée? Comment ne pas se réjouir au son des oiseaux, qui sont heureux d'être au jour et d'y voir clair ? C'est le bon moment pour exercer ses connaissances ornithologiques et deviner quel oiseau s'exprime ! La rêverie est autorisée dans cette situation, mais attention elle peut aussi vous distraire suffisamment pour ne pas voir le brocard qui pointe son museau à l'orée du bois ! Les mêmes sensations sont vécues les soirs d'affût, alors que le jour tombe et que les ombres furtives laissent planer le doute de l'identité d'un animal qui se déplace.

C'est à ce moment précis qu'il faut prendre beaucoup de recul avant un tir éventuel. Blesser un animal, ou tirer sur "l'interdit" ne saurait satisfaire aucun chasseur ! Ces précautions sont aussi effectives lorsque l'on chasse la sauvagine à la passée du soir. La recherche du gibier, même assu-

rée avec l'aide d'un bon retriever, accompagnant obligatoire pour la circonstance, peut être parfois aléatoire dans certains biotopes. Comme déjà dit plus haut, ne pas tirer est un acte de chasse que personne ne pourra vous reprocher. Finalement, de jour comme de nuit, à l'affût, à la billebaude, en battue ou en traquant, la chasse vous apporte une quantité d'étonnements, d'émotions et de plaisirs. En compagnie de chiens bien créancés et en partageant le tout avec des collègues qui jouent le jeu avec une bonne éthique, on est certain de vivre pleinement la quête du gibier.

Jusqu'à la venaison

La formation primaire et continue du chasseur passe par des cours sur le traitement du gibier prélevé et de la viande qu'il nous procure. Sur le terrain, le grand gibier est éviscéré rapidement et avec un maximum de gestes dirigés vers la propreté. Des méthodes simples, éprouvées, qui protègent la venaison des souillures qui pourraient l'altérer. Surtout en période de températures élevées, les mouches sont capables de mettre à mal un animal laissé à leur disposition. Nos anciens savaient bien ce qu'il fallait faire, d'autant plus que les réfrigérateurs ne se trouvaient pas dans tous les foyers ! La congélation permet de conserver la viande, mais si celle-ci n'est pas correctement traitée, cela apparaîtra très vite au moment où l'on va vouloir la consommer. Pour bien réussir un plat de viande, sa découpe est très importante. Il faut donc apprendre à connaître les morceaux de choix, tels que les gigues, les selles, les filets et les filets mignons. Ils peuvent s'apprêter simplement.

Une noix de chevreuil, tirée du gigot, vous permet de faire d'excellentes tranches à poêler rapidement pour les garder saignantes. À contrario, les rôtis d'épaule, les souris, les flancs et le cou seront plutôt destinés à des cuissons lentes, des ragôts ou des potées. La vie moderne a fait beaucoup d'apprentis masculins en cuisine. Madame travaille, rentre parfois tard le soir, la grand-maman n'est pas toujours



C'est du vécu !

sur place, donc il faut bien que le chasseur sache cuisiner et pas seulement courir après le gibier ! Préparer la viande, imaginer la sauce qui va l'accompagner, assaisonner le tout sans masquer les saveurs que la nature a donné à ces produits, sont des valeurs faciles à programmer. Le chasseur est gourmand, devient rapidement épicurien, et saura vite prendre goût à se tourner vers les fourneaux. Avec le gibier à plume, il y a de nombreuses recettes, certaines toutes simples, d'autres dignes des restaurants étoilés. Mais l'amateur saura facilement prélever des suprêmes de perdreaux. Faire un fond de sauce avec les carcasses ne nécessite pas une thèse universitaire, pas plus que de poêler les suprêmes, les servir sur un canapé nappé de foie gras et les arroser avec le fond de sauce onctueux ! La bonne cuisine s'inscrit dans la biodiversité gastronomique et chaque cuisinier curieux saura mettre en valeurs ces précieux dons de la nature sauvage. Pour ne rien laisser perdre, tous les petits morceaux, d'où qu'ils viennent, peuvent finir émincés tranquillement mijoté dans du vin.

Faire connaître tout cela et le partager avec sa famille, avec ses amis, montrera le respect que l'on porte au gibier et les privilèges que nous offre la chasse !